

Lettres canadiennes-françaises
L'Hexagone

Jean Éthier-Blais

Volume 1, numéro 2, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Éthier-Blais, J. (1965). Lettres canadiennes-françaises : l'Hexagone. *Études françaises*, 1 (2), 115–121. <https://doi.org/10.7202/036194ar>

LETTRES CANADIENNES-FRANÇAISES

L'HEXAGONE

La littérature canadienne-française est riche en Écoles littéraires; ainsi celle de Québec à la fin du dix-neuvième siècle et plus près de nous (immortalisée par la précoce et tragique grandeur d'Émile Nelligan), celle de Montréal. Les fins que se proposèrent ces Écoles furent à la fois de créer des œuvres durables et de faire l'éducation des écrivains eux-mêmes. Les membres de l'École littéraire de Montréal avaient l'habitude de se réunir, soit dans un salon, soit dans une bibliothèque amie, afin de se lire leurs œuvres les uns aux autres, ou encore celles de Verlaine, émettre des opinions littéraires, palabrer¹. On y créait une œuvre dans le vide et les yeux sans cesse fixés vers l'idéal français, qu'il s'agit de Baudelaire ou de François Coppée. Nelligan évidemment viendra rompre la monotonie de cette littérature d'imitation. Il poussera ses propres rugissements, ceux de la folie en marche, au milieu de ses camarades qui arboraient à leur boutonnière des œillets. Il parlera de ce que les Canadiens français tiennent pour le plus sacré et le plus subtilement équivoque, il parlera de l'amour de la mère, du viol et des chevaux qui piaffent dans les villes détruites de l'avenir. Nelligan a fait éclore dans la poésie canadienne-française la vision de l'Amérique psychologique. Crémazie, Fréchette, ses ancêtres immédiats, avaient célébré la savane et le Meschacébé, comme tout le monde et Chateaubriand. Lui, Nelligan, insère la psychologie de la transmutation des sexes, si particulière à ce continent, dans le déroulement de la poésie canadienne-française, comme dans le velours un diamant mat et maudit. C'est parce qu'il a pénétré l'Amérique de l'intérieur, dans le contexte de notre patrie et de notre langue, que Nelligan est le précurseur de *l'Hexagone*.

1. Paul Wyczynski, *L'École littéraire du Montréal*, dans *l'École littéraire de Montréal*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Fides, 1964, pp. 11-36. (Archives des lettres canadiennes).

Alain Grandbois, lui aussi, et d'une façon plus immédiate, est à l'origine de cette maison d'édition et de poésie. Ils furent d'abord six, six jeunes poètes. « Nous ne nous entendions pas sur les noms proposés, dira plus tard Gaston Miron. *L'Hexagone* a rallié tout le monde² ». Il faut les nommer; les cinq premiers, ceux de la vague de 1954: Gaston Miron, Olivier Marchand, Gilles Carl, Louis Portugais et Hélène Pilotte. Et quelques mois plus tard, Jean-Guy Pilon. Peut-être que ce qui leur permettait d'être ensemble, c'était précisément qu'ils étaient tous les six des admirateurs d'Alain Grandbois. Ce poète, né à Québec en 1900, a vécu partout. Il a connu la Chine comme la France, l'Amérique du Sud comme la nôtre, du Nord. Son œuvre tombe au milieu de la génération de 1950 comme un bolide nécessaire. Hertel était passé pendant la Guerre comme un météore et avait dès 1946, fui vers la France. Il n'y avait personne au Québec qui pût enseigner ces jeunes gens à vivre. Ils décidèrent de l'apprendre seuls. Heureusement, Grandbois les y aida. Son œuvre leur apprit deux choses. La première, c'est qu'il leur fallait écrire des poèmes communicables et donc universels; ensuite, il leur fit découvrir les thèmes de l'appartenance et de l'identité. A Gaston Miron et Jean-Guy Pilon, en particulier, la lecture de Grandbois fit l'effet d'une découverte absolue. Gaston Miron le dit lui-même: « Nous étions fatigués qu'il ne se passât rien ». Grandbois avait déjà répondu à ce besoin par la publication des *Iles de la nuit* (1946). Il fallut cependant attendre presque dix ans avant que les jeunes lecteurs d'Alain Grandbois entrent en possession de leur champ; et sans doute ne se serait-il rien passé, si Gaston Miron ne s'était précipité avec violence dans l'univers de la poésie et de l'édition. Déjà, en 1955, il effrayait par sa volubilité et ses imprécations. Sans doute effrayait-il aussi par son dynamisme et sa volonté évidente de créer une grande œuvre. Gaston Miron est le plus français des Canadiens français et le plus canadien des Français. Il est né pauvre dans le Nord de Montréal et l'est resté dans la grande ville, soucieux avant tout de poésie et de sa propre perfection lyrique. Il croit à l'existence de son âme; il sait que cette âme est faite pour proférer la beauté et l'avenir. Jamais homme ne fut aussi près de son peuple et les phrases douloureuses succèdent les unes aux autres dans sa bouche lorsqu'il parle de ses frères, les Canadiens français, meurtris dans leur langage et leur chair. Il crie leur désespoir, comme s'il voulait assumer par ses paroles toute leur révolte inaudible, alléger le poids de leurs douleurs. Gaston Miron est un sacrificateur et un interprète, le devin par excellence. Ses poèmes ont retrouvé le rythme secret né de la

2. Jean-Guy Pilon, *Le Temps de notre jeunesse*, dans Guy Robert: *Littérature du Québec*, Librairie Déom, Montréal, 1964, p. 129.

parole canadienne-française. Ils s'en vont cahin-caha sur les routes des mots et puis, un grand souffle les emporte, qui est souvent celui de la haine. « Nous n'étions pas des révoltés, dit-il, mais nous étions haineux ». C'est Gaston Miron qui a pris entre ses mains le destin des jeunes poètes de son temps; c'est lui qui leur a permis de s'exprimer, qui leur a créé un public. Louis Portugais, Gilles Carl, les autres ont prêté leur concours; lui, Gaston Miron, il a donné la vie. Il a vécu, il vit toujours, pour que frémissent des lecteurs, des poètes, des hommes, un livre de *l'Hexagone* entre les mains. Son premier souci a été de faire de beaux livres: texte et présentation. En dehors de toute orientation littéraire précise, Miron et *l'Hexagone* ont favorisé l'éclosion d'œuvres et de personnalités. Ce sont l'intelligence de Gaston Miron, sa conception du rôle de la littérature, qui ont animé les *Éditions de l'Hexagone*. Et c'est pourquoi elles furent avant tout, et ceci dès l'abord, un esprit.

Voici donc quelques poètes qui se réunissent pour fonder, autour de la personnalité exaltante et toute en vibrations de Gaston Miron, une maison d'édition où ils pourront s'exprimer, en poésie, comme bon leur semble. Nous sommes en 1954. Il faut ici distinguer entre l'équipe et le mouvement de *l'Hexagone*, la première étant entièrement au service de l'autre. Les pôles majeurs de l'équipe furent évidemment Gaston Miron, l'animateur essentiel; Louis Portugais, dont les talents d'organisateur et la générosité d'esprit sont toujours au service de la poésie; enfin, Jean-Guy Pilon, qui est dans une certaine mesure l'inspirateur littéraire du groupe. La première vague s'étend de 1954 à 1959. Elle a joué un grand rôle dans la formation de la sensibilité contemporaine du Canada français. Pendant la guerre avait surgi, dans le Québec, un peintre-théoricien, Paul-Émile Borduas, qui, sous l'égide de Breton et des surréalistes, avait créé une École: l'automatisme. Les peintres s'y muaient en poètes et qui plus est, en prophètes. Borduas publie un manifeste, qui marque l'un des tournants les plus raides de la vie intellectuelle du Québec: *Refus global*. Il rejette tout le passé, surtout ce qui lui paraît être la camisole de force des préjugés religieux et historiques. Pour la première fois dans la littérature canadienne-française, il est question des « murs lisses de la peur », pour la première fois avec passion, des « classes opprimées », pour la première fois sur ce ton, de la « nausée devant notre propre lâcheté ». De nombreux jeunes gens suivent le Mage pas à pas. Mais les siens le conduisent rapidement à New-York et à Paris; en sorte que le mouvement décapité se meurt. L'automatisme scindé et re-scindé est disparu dans une sorte d'oubli tendre. Borduas a tout de même laissé derrière lui une traînée de poudre; il a donné l'exemple de la violence intellectuelle, surtout verbale; et la persécution dont il fut l'objet de la part des pouvoirs publics

et des bien-pensants, cette peur de lui dont ils s'enivrèrent au vu et au su de tous, donnèrent à penser à la jeunesse. La place était donc vide et elle était à prendre. C'est par rapport à cette situation que la première équipe de *l'Hexagone* fut amenée à se définir: devant le néant, il lui fallait élever quelque chose qui fût grand et qui fût mentir le passé. La poésie, elle aussi, en 1954, était pour ainsi dire inexistante. Les *Éditions de Malte* avaient, en 1950-1951, tenté de donner corps à une certaine poésie, légère et de bon aloi. Éloi de Grandmont y apporta le meilleur et le plus subtil de lui-même. Mais cet effort avait passé presque inaperçu. Ce qu'il fallait, c'était un traitement de choc et Gaston Miron se sentait prêt à l'administrer. Il y a un côté Rastignac dans cette première équipe. Non pas écrire de la poésie seulement, mais aussi exercer une action littéraire; voilà en somme le but que se proposent Gaston Miron et ses amis. Et puis, redonner à ce public rendu veule et inerte le goût des grands cris prometteurs.

Il n'en reste pas moins que les *Éditions de l'Hexagone* virent d'abord le jour sous le signe de l'amitié, ce que Jean-Guy Pilon appelle un lieu de rencontre, un « carrefour »³. La première collection parut: *les Matinaux*. Des poètes qui ont depuis écrit de splendides livres y publièrent leurs premiers vers: Fernand Ouellette, Pierre Trottier, le grand Paul-Marie Lapointe, Jacques Godbout. Autour de l'équipe vinrent aussi s'aligner d'autres poètes, que la direction collégiale de *l'Hexagone* recruta parmi les jeunes. Il est intéressant de noter que la plupart d'entre eux étaient des provinciaux, qu'avait attirés Montréal, qui souhaitaient s'y implanter, réussir: des poètes qui souhaitaient transformer le monde où ils vivaient. Il va sans dire que, grâce surtout à Gaston Miron, à son zèle généreux, il se créa rapidement autour des poètes de *l'Hexagone* un dynamisme conquérant. En peu de temps, ils devinrent célèbres; Gaston Miron lançait à grand fracas chacun de ses auteurs à l'instar autrefois de Bernard Grasset. Il s'agissait d'attirer les lecteurs, de leur apprendre à lire, et que cette lecture fût celle de poèmes. Miron y parvint, puisque le tirage de chacun des recueils publiés par *l'Hexagone* depuis 1954 est d'environ mille exemplaires. Les influences jouèrent dans le milieu de *l'Hexagone*. Non seulement les poètes étaient-ils, pour la plupart, des provinciaux, mais encore venaient-ils à la poésie d'horizons fort divers: des autodidactes, comme Gaston Miron lui-même; des étudiants en droit, comme Jean-Guy Pilon et Pierre Trottier; des syndicalistes, comme Gilles Hénault; un musicien comme Paul-Marie Lapointe. Ce que Miron souhaitait essentiellement, c'était transformer les *Éditions de l'Hexagone*, le plus

3. *Ibid.*, p. 131.

rapidement possible, en ce lieu de rencontres où, les poètes agissant les uns sur les autres, un tel brassage d'idée se ferait que le visage de la littérature canadienne-française en serait transformé. Dans une large mesure, il en a été ainsi. Ce que *l'Hexagone* a apporté de neuf à la vie littéraire du Québec, c'est avant tout une thématique. Ce mouvement n'est pas issu de l'expression d'une révolte, mais il est bien plutôt création d'organes d'expression (à l'exemple des éditeurs surréalistes). Miron et ses amis axèrent leur action sur cette pensée de Julien Gracq que la poésie est le cœur d'une littérature. Et pourtant, en 1963, un poète comme Paul-Marie Lapointe écrira que « le devoir de la poésie, sa raison est la Révolte, qui est l'au-delà de l'acte positif . . . Rendre la terre aux hommes, qu'ils ont abandonnée aux maîtres, que les maîtres se sont appropriée pour la rendre inhabitable . . . Cela est essentiel à la Révolution⁴ ». C'est que le thème essentiel de toute cette poésie, c'est celui de la terre natale, dans ce qu'elle a de plus profond et de plus nécessaire; Alain Grandbois, en dépit de ses voyages au long cours, avait surtout appris à cette jeunesse l'appartenance. Toute cette poésie se fonde sur l'inaltérable union de la Terre natale et de la femme que l'on aime. Ce qui effraie le plus les poètes de *l'Hexagone*, dans leur ensemble, c'est de donner dans l'universalisme abstrait, c'est-à-dire dans la profération d'idées vagues, qui ne soient pas fortement enracinées dans le Québec physique, psychologique ou moral. En sorte que cette position devait les amener fatalement, ou presque, à choisir de s'exprimer avec le vocabulaire du nationalisme traditionnel. Mais c'est aussi un nationalisme qui, à l'encontre de l'ancien, cherche à se trouver en fonction de toute l'Amérique. Paul-Marie Lapointe écrira:

*le temps tombe
abénaki maya nègre de birmingham
âmes civiles de mes morts sauvages⁵*

rejoignant ainsi et la préhistoire du Canada, et celle de l'Amérique tout entière, préhistoires qui se prolongent jusque dans notre vie immédiate. Il est d'ailleurs, je le répète, assez paradoxal que cette poésie « nationaliste », qui se fonde en amour du sol et des traditions les plus anciennes, soit issue de la pensée du poète, Alain Grandbois, le plus cosmopolite qu'ait produit le Canada français (il faut bien dire que l'un des premiers amis de *l'Hexagone* fut Raymond Barbeau, le chef le plus intelligent qu'ait suscité le séparatisme québécois, qui, avant de devenir ce chef, connut les délices

4. Paul-Marie Lapointe, *Foi en l'homme*, *ibid.*, p. 86.

5. Paul-Marie Lapointe, *Pour les âmes*, Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1964, p. 24.

du démonisme littéraire). Il y a là une sorte d'alchimie qui fait que les poètes de *l'Hexagone*, à la recherche de la terre, ont rencontré, l'un après l'autre, la patrie.

De 1959 à 1961, *l'Hexagone* connut une courte éclipse, qui correspondit à l'absence de Gaston Miron, parti à Paris invectiver les Français et donner force poignées de main. Jean-Guy Pilon avoue qu'il s'occupa trop peu de la maison. *Liberté* venait de naître, et ses fondateurs l'entouraient de soins. C'est par le truchement de *Liberté* que le mouvement de *l'Hexagone* s'étendit et fit connaître ses positions idéologiques sous-jacentes. Le romancier Jacques Godbout, par exemple, entre dans le sillage de *l'Hexagone* grâce à *Liberté*. Il y a donc là continuité, rajeunissement. Mais ces apports nouveaux, s'ils indiquaient que l'esprit qui avait présidé à la création de *l'Hexagone* était toujours vivant, ne profitaient guère à la maison d'édition. L'éloignement de Gaston Miron se faisait péniblement sentir. Aussi, dès son retour en 1961, celui-ci s'empressa-t-il de reprendre les rênes afin que *l'Hexagone* ne disparaisse pas tout à fait. La seconde équipe dirigeante, constituée en 1961, comprenait Gaston Miron, Michel van Schendel, le fidèle Louis Portugais, Paul-Marie Lapointe et Alin Horic. Et depuis 1961, au milieu de périls toujours innombrables, le nautonnier Miron fait danser son navire sur les vagues.

Gaston Miron aime citer cette phrase de Goethe: «La poésie se manifeste avec le plus de force à l'aube d'un état social, qu'il soit tout grossier ou à demi policé, ou lors d'une modification profonde de la civilisation ou au contact d'une civilisation étrangère». Il ne fait aucun doute que les poètes canadiens-français d'aujourd'hui sont naturellement prophétiques. Non pas seulement ceux de *l'Hexagone*, mais presque tous tant qu'ils sont, dès qu'ils écrivent, c'est pour supputer les chances de l'avenir. Le regard tourné vers leur histoire amérindienne (comme le Gilles Hénault de *Totems*) c'est quand même aussi vers l'avenir qu'ils regardent résolument. Tous ils ont ceci en commun que c'est la terre d'Amérique qui les a fait naître (y compris ces poètes qui nous sont venus d'Europe); ces grands espaces déserts les animent. La thématique qu'a inventée le mouvement de *l'Hexagone*, c'est avant tout celle de la libération de l'esprit. Que ce soient Jean-Guy Pilon ou Pierre Trottier chantant l'amour, ou bien Paul-Marie Lapointe suscitant, dans un même élan, la forêt ou un rythme de jazz, ou bien Jacques Godbout dont les pneus grincent sur le sable du désert, ou enfin une Gertrude Le Moyne qui émet une sentence chinoise et désespérée, tous ces poètes sont liés par l'appartenance à la vie de ce sol et de ce ciel qui se nomment Canada et aujourd'hui plus précisément Québec.

L'une des plus grandes lois de la sensibilité canadienne-française, c'est qu'à mesure que les Canadiens français se sont sentis ramenés, comme un troupeau de migrants, vers l'intérieur du Québec, et donc dans la proportion où les grands espaces de l'Amérique leur ont été peu à peu interdits (au profit d'on ne sait trop quels autres) leur sensibilité s'est épanouie. Le passage à l'universel ne se fait que par le particulier et le monde ne se conquiert que de chez-soi. Les poètes de *l'Hexagone* sont les premiers qui aient compris cette loi; aussi sont-ils les premiers qui ne s'exilent pas. Ils assument. Ils créent. Ils disent avec leurs voix d'ici, ce qu'est ce pays et quels sont les hommes qui l'habitent. Paul-Marie Lapointe a su élever les arbres de son univers de tous les jours au rang de mythes; sous sa plume, ils répandent leur sève et leurs parfums. Pierre Trottier a vu, comme du haut des airs, les Grands Lacs prendre forme et exister pour la première fois. Michèle Lalonde a réduit notre vie à la mesure de sa prison intérieure et ses murs blanchis à la chaux sont devenus les nôtres. Les poètes de *l'Hexagone*, multiples voix, n'en forment qu'une. C'est, il est bien de le dire, la voix de leur peuple, tout comme Evtouchenko et Guillen sont les voix des leurs. Ces bouches qui, depuis plus de deux siècles, sont muettes, voici qu'elles émettent enfin un son et que cela est beau. Cette poésie, c'est l'hommage d'un présent vainqueur à la fois au passé vaincu et à l'avenir « dégage ».

JEAN ÉTHIER-BLAIS

Université McGill, Montréal.